

MOUVEMENT POUR LE SOULÈVEMENT DE LA VIE

Le MSV n'a pas pour l'instant d'existence formelle, il doit être dans notre esprit l'expression des potentialités unies de divers groupes spécifiques (FHAR, MLF, MLH, groupes écologiques, MLE, etc.). Ces groupes ont dépassé l'incapacité des partis traditionnels et du gauchisme institutionnel à appréhender la dimension **quotidienne, essentielle** de la révolution. Cette démarche a permis de sauver la pensée libertaire de l'atrophie que lui préparaient des militants sans sexe, sans coeur, sans âme.

Nous devons aujourd'hui amorcer la re-totalisation de l'action et de la pensée révolutionnaires (prélude à la re-totalisation de l'être) autour d'un soulèvement général de la vie.

La question de savoir pourquoi (au lieu de l'abattre) les masses continuent activement au maintien d'un système d'oppression n'empêche l'extrême gauche ni de dormir, ni d'agir d'après des schémas idéologiques éculés. Il reste réactionnaire de remarquer la « pepérisation » du prolétariat, son racisme (anti-homo, arabe, hippie), son chauvinisme. Le mythe rassurant du prolétariat infailible a la vie dure. On se console de la passivité générale en montant en épingle telle ou telle grève isolée. L'explosion libertaire de 1968 n'a produit que des bureaucrates inutiles et une masse énorme d'individus dégoûtés de toute action politique organisée. On feint d'oublier que ce mouvement sans précédent eut pour détonateur l'exigence des étudiants de Nanterre du droit de visite et de circulation entre les pavillons de garçons et de filles : l'exigence de la liberté sexuelle.

Depuis peu les gauchistes ont découvert la sexualité comme partie de la vie des masses¹. Le Vietnam ne mobilise plus les lycées ni les facs. L'avortement semble bizarrement intéresser les femmes. On enfourchera donc le cheval de la bataille sexuelle. On découvre au problème « une dynamique objectivement anti-capitaliste ». On va jusqu'à parler de la répression sexuelle comme de la « pièce maîtresse de notre société »².

Pourtant dans la pratique des groupes de la gauche extra-parlementaire les revendications sexuelles ne font que s'ajouter aux autres, on leur accorde plus ou moins d'importance mais jamais on ne se risque à affirmer le rôle fondamental de la répression sexuelle dès l'enfance dans le processus général d'aliénation et partant la priorité à accorder à la lutte sexuelle. On continue à parler autogestion des usines à des femmes qui ignorent qu'elles possèdent un clitoris et ce qu'elles pourraient bien en faire.

Peu à l'aise avec leur propre sexe ceux-là sont trop sérieux pour qu'on leur laisse la révolution. A nous de proclamer la révolution pour le plaisir. Nous n'avons honte ni de nos désirs ni de notre plaisir. Notre but est le bonheur dans le cadre de la prise en main de notre vie à tous les niveaux. Elle commence par la réappropriation de nos corps, la découverte de leurs pouvoirs, du nôtre. C'est en nous attaquant à travers la moralité et l'éducation autoritaire, la famille patriarcale, et les lois anti-sexuelles de l'état bourgeois que nous abattons le système capitaliste à la fois dans les mentalités et dans les structures.

1 Brochure Ac. Con. Ligue : « Le problème est devenu à l'ordre du jour »

2 « Rouge ».

Lire brochure ICO.

Pour les trotskystes de Lutte Ouvrière, par contre : « Les révolutionnaires ne se battent pas pour la seule partie de l'humanité située au-dessous de la ceinture », faire l'amour est naturel bien sûr mais de là à « prôner la recherche du plaisir comme fil conducteur de la vie et du comportement de chacun » et à « considérer l'homosexualité comme subversive et même révolutionnaire », il y a un pas que les bigottes de Lutte Ouvrière s'interdisent vertueusement de franchir.

[Article tiré de la revue *Antinorme*, n°2, février-mars 1973]